

Découvrance

Franchies les premières marches de la Maison de la Tour, le nom du peintre Paul Vergier s'affiche, suivi de *Aussichtslos*, son texte qui nous alerte sur la montée des périls environnementaux, économiques, sanitaires et sociaux.

Gravir les étages nous confirme, que le regard et le talent de Paul Vergier vont nous débiller un état des lieux où la force avec laquelle il traite le sujet est commandée par l'urgence.

Des serres délabrées, des bâches plastiques en lutte contre une végétation qui tente de reprendre ses droits alors que l'agriculteur a déclaré forfait, un paysage de désolation traité en coloriste, où les transparences font écran, dévoilent et relient une agriculture démissionnaire à un fond mythologique ; des draperies et des cavernes, des issues et des impasses.

C'est le questionnement majeur de notre temps. Cela nous donne à voir le débordement anarchique de la nature et celui, non moins maîtrisé, de l'artificiel, ainsi que leur affrontement et l'incertitude quant à l'identité du vainqueur : la planète et l'humanité et ses "oeuvres", dans une même tourmente du siècle.

Les artistes sont bienvenus sur ce chantier de sauvetage. Les oeuvres de Paul Vergier nous proposent un miroir brisé, celui d'une ruralité qui a poussé ses murs avec une prolifération de films plastiques.

Dans la vie réelle, un scénario catastrophe amorti par les oeuvres d'art qui font "mémoire-tampon". L'artiste porte sa charge de cette angoisse collective, son humanisme teinté de romantisme réussit à adoucir l'entrée dans ces univers fracassés.

Si Le regard s'abime, "désespéré", dans les oeuvres de Paul vergier, l'esprit, lui, y cherche des issues.

Sur cette mezzanine de la Maison de la tour, notre écriture immersive tente de faire écho aux cavernes suggérées par le travail du peintre. Elle nous incite à prouver que "L'encre serait de l'ombre."

Dans le parti pris romantique de la transcription des émotions par la peinture aussi bien que par l'écriture s'impose, ineluctable, l'exploration des frontières entre les sentiments et les faits qui résistent.

Michel-jean LAVEAUD